

Ode à la Guyane

Souvenirs, souvenirs, que me murmurez-vous?
Les saveurs de ma Guyane depuis dix ans perdues
Qui en un instant peuvent renaître?

Ah! soudain je me souviens de ta riche faune
S'animant au réveil, sous une palette de couleurs,
Lorsque glisse sur ton eau, entre les arbres aux rares formes,
Monotone, l'élégance d'une pirogue.

Ah! serait-ce la joviale ambiance du carnaval
Qui m'envahit d'un rythme folklorique?
Tous ces danseurs qui déambulent en chœur
Sur une harmonie égale à la vie?

Mais encore les cris joyeux de tes enfants à la
Diversité inouïe, qui plonge ici
Dans cette source de vie: l'Amazonie!

La cuisine de nos mères dont on ne se lasse plus
Nous pousse à leur en demander toujours plus!
Le mélange de tes épices ravit mes papilles!
Mais aujourd'hui les fruits exotiques que je ne cueille que dans
Ton poumon
Ne font plus partie de mes gourmandises...

Pourtant je suis là! Dans ma tête me
Voilà chez toi!

Keïssiah

Nuit d'amour

Dans cette atmosphère immense et calme j'aperçois le jour
Une belle et tendre mer entre ces deux tours argentées
Je vois ce monde immense et bleu d'un regard tendre
Et amoureux
Et deux petits voiliers blancs
Ô! La Rochelle, ma belle, ma douce, pleine de vie et de couleurs!
Ô! mon pauvre petit port, que tu es beau, que tu es agréable! Mon petit port où se
cachent et dorment
Deux petits voiliers blancs glissant sur cette eau douce.
Je me souviens qu'un jour tu m'as ouvert le coeur.
Ô! belle nuit d'été, pleine d'amour et d'or!
Ô!belle douceur!
Ô!toi qui me fais rêver, avec tes eaux si douces!
Ô!ma ville de bohème, au soleil qui miroite sur ce monde immense et bleu, toi,
magnifique ville, qui me remplis le coeur
Je sens en toi, ma douce, un parfum aux mille douceurs, un parfum méconnu du monde
et indescriptible! Ô!parfum de ma vie! Ô!douceur divine!
Le rythme de ton horloge est pareil à celui de mon coeur!
Ô!ma douce, tu es pour moi la Capitale!
Tu es la source de ma vie; sans toi je ne pourrais mourir comblé! Tu embrasses
le monde qui t'entoure et aimes tous ceux qui t'admirent!
Je vois ce monde immense et bleu d'un regard tendre
Et amoureux
Et deux petits voiliers blancs.
Tu illumines le monde.
Ô!belle nuit, remplie de vie, d'amour et d'or!

Mathilde B.

Le passé perdu

Depuis ce jour où je t'ai effleurée de mon regard d'enfant,
Depuis ce jour où j'ai couru pour la première fois,
Sur ces pavés encore tièdes des pas d'autrefois,
De tes mille lumières qui éclairent la sombre nuit,
Je m'étais dit:
Pourrais-je un jour m'éloigner de ce bijou de pierre?

Oh, que ton air marin doux comme la caresse d'une mère m'était cher!

Mais aujourd'hui
C'est comme un étouffement!
Je ne sens plus cet air salé que je croyais si pur,
Mais un air usé par la respiration étouffante de nombreux voyageurs!
Je ne vois plus cet air que je croyais si clair,
Mais une mère souillée par tous ces passages lassants
Que tu connais, hélas! à chaque instant!

Oh, que ton air marin doux comme la caresse d'une mère m'était cher!

Adieu, mon berceau, mon sourire d'enfance,
Adieu, ma vieille amie, mon souffle d'espérance!

Marie

Ma douce rocailleuse

Ô! toi, ville ancestrale,
Avec tes pierres massives
Que ces vagues puissantes capables de déchirer les falaises n'ébranlent même pas
Qui pourrait te briser?

Oh oui! Tu es ma petite Rochelle à moi,
Que je ne cesse d'admirer!
A chaque saison
A la fois ocre et paisible
Blanche et scintillante
Verte et animée
Bleue et chatoyante
Sous cet or qui jour et nuit t'illumine
Tu sembles toujours te transformer.
Je suis aspirée par ton souffle à travers les rues et les cafés
Je voyage sur tes plages et sur ton port, comme perdue.
J'aimerais ne jamais te quitter!
Mon rayon desoleil, mon étoile, je m'offre à toi, corps et âme!
Transporte-moi, protège-moi du haut de tes deux tours!

Voguons ensemble sur cette mer délicieuse,
Gardiennes d'une cité aux mille secrets!

Laura D

Ô! pays lointain,
Pays de mon enfance,
Mon petit village, quand reviendrai-je?
Hélas! Reviendrai-je?

Enfance, te souviens-tu?
Le pays de Rousseau,
Là où j'ai laissé ma peau
Là où j'ai dit mes premiers mots.

Ici la douceur marine, et plus aucune fraîcheur angélique
Les yachts polluants et plus de pariries fleuries
Le maïs plat et plus de belles montagnes!

Ici je t'ai fait crier, ici je t'ai fait mourir,
Là-bas, à la porte des Alpes, tu m'as fait rire et grandir
Quand reviendrai-je contempler mes éléphants¹?

Ô! pays lointain,
Tu me manques à présent!
Mon petit village, quand reviendrai-je?
Me reconnaîtras-tu?

Enfance, moi je me souviens
De tes baisers
Dans mes belles montagnes!
Quand reviendrai-je?

Malika

1. statue nommée "les Quatre sans cul" représentant quatre éléphants, à Chambéry

Mon enfance parisienne

Paris, ville qui m'a vu naître
Ville aux mille senteurs et aux mille bruits
Fourmilière géante métissée d'une population pressée
Ô, toi, Paris! Symbole de la grandeur qui représente tous
Les espoirs d'une modernité démesurée,
Je suis devenu fou de toi!
Fou de toi à l'instant où cette dame de fer a ébloui
Mes yeux
Fou de toi lorsque j'empruntais cette route d'eau
Surplombée de traversées brodées d'or!
Fou! Fou de ta diversité!
Voyageant de la Chine à l'Egypte, je parcourais le
Monde au fil d'une journée!
Journée qui est si longue maintenant,
Loin de ces bruits incessants!
Je ne vis plus dans la démesure mais dans le conformisme!
Mon coeur souffre de ne plus te voir.
Paris, tu me manques!

Matéo

Ah Paris! Tu m'as si longtemps protégée
Contre les peines douloureuses,
Entre rires et larmes,
Entre alarmes et joie.
Mais à la fin, c'était toujours toi,
Et le bonheur.

Ah! Paris! la ville des amoureux
Où l'on jure de s'aimer toute la vie!
Et dans un esprit tout étourdi
On rêve de merveilles,
Loin de cette fragilité que je porte en moi
Qui me rend si peureuse.

Ô!Tour Eiffel, symbole de la fidélité
De la pureté cachée sous ta carapace
Toi ma toute belle
Tu reviens sans cesse dans ma tête.
Tu es omniprésente dans mon coeur,
Sans toi, je meurs!

Ô!Tour Eiffel, vive hirondelle,
Toujours libre de ses faits et gestes!
Tu vois tout, mais d'une façon différente,
Perchée sur tes grandes jambes
Au milieu d'une foule abondante!
Je ne me lasse jamais de te regarder,
Tu me fais rêver,
Toi, ma vie!

Valentine

Ostende

Belle Ostende, reine des plages,
Ta beauté caressée par les vents
Surpasse de loin celle de la rochelaise!
Pour elle, je t'ai quittée pourtant,
Et je pleure.

Ma belle ville, mon beau pays,
Pourquoi suis-je partie?
Ton eau verte brille sous le soleil
Telle une pierre précieuse.
Ton port abrite les plus beaux navires,
Ecrin du Mercator!
Tes arcades royales surplombent le rivage effrayant les houles nordiques!
Mais tes murs gris cachent des foyers
Doux et chaleureux.

Ma belle ville, mon beau pays,
Pourquoi suis-je partie?

Daphné

Lyon. Là où
Végétaux et gratte-ciel
S'étirent et se disputent
Le moindre carré d'azur
Le moindre morceau de soleil!
As-tu vu? Ici, le Crayon est déposé
Comme par la main d'un géant!

Et moi
Et ma volonté qui, écartelée entre Lyon et la Rochelle, fait résonner
Sa détresse
A l'intérieur de mon crâne.
Et mon âme gourmande
Qui, incapable de se satisfaire de la moitié d'un trésor,
Court à sa perte!
Et mes souvenirs qui, rejaillissant inopinément, me vantent
Tantôt les plaisirs la capitale du monde de la gastronomie,
Tantôt l'odeur de l'air marin, tantôt la brûlure du soleil
Tantôt le rire de mes cousins et de toute la famille
Restée là-bas!

Raphaël